

# COMITE DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE



## Bulletin de liaison n° 1 du Comité de Sauvegarde du Vieux-Grenoble

### éditorial du président quelques informations nécessaires

Une firme française a choisi comme devise " Bien faire et le faire savoir ! ". Il me semble que le Bureau du Comité de Sauvegarde a essayé de bien faire, mais qu'il ne l'a pas assez porté à la connaissance de ses membres et du public.

Certes, un communiqué ou un article signés par l'un de nous a bien paru de temps à autre dans la presse locale, mais ce n'était pas suffisant, et certains se sont plaints de la trop grande discrétion dont nous faisons preuve. A l'heure actuelle, les relations avec le public — à plus forte raison avec les membres d'une association ! — sont devenues in-

dispensables. C'est la raison d'être de ce bulletin. Nous voudrions en publier deux numéros par an. L'expérience (et les réflexions que nous vous prions d'exprimer) nous dira si c'est possible, si c'est insuffisant, si la présentation et le contenu doivent être modifiés.

Vous trouverez dans ces quelques feuilles un rappel de nos activités de l'année, avec un bref compte rendu des explications données par les responsables des visites. Vous verrez aussi nos projets, mais il faut que vous sachiez combien il est difficile d'établir longtemps à l'avance un calendrier exact : bien des obstacles nous obligent à modifier nos prévisions : les lieux visités sont souvent privés et les propriétaires ne sont pas forcément libres aux moments souhaités. Exemple : nous voulions visiter au printemps Furon-

nières à Claix ; il a fallu y renoncer, le propriétaire étant empêché et M. Del Litto, notre guide, n'étant pas disponible en Juin ! Il arrive souvent qu'une manifestation, vernissage, conférence ou autre, annoncée tardivement, nous contraigne à reporter une date déjà choisie. Enfin, les membres du bureau qui conduisent les visites ont aussi d'autres obligations et ne peuvent pas toujours s'engager trop longtemps à l'avance. Si bien que le seul moyen bien tardif de vous atteindre reste le communiqué dans la presse ; il n'est pas toujours assez précis (nous y veillerons davantage) et tout le monde ne le lit pas ; mais il est impensable d'adresser des convocations individuelles. Notre secrétariat, assuré par quelques personnes dévouées, que j'assure ici de toute notre gratitude, ne pourrait pas faire face à un tel travail.

Au cours de l'année scolaire 1971-1972, nous pensons vous proposer des activités parmi les suivantes. Visite du vieil Annecy ou du vieux Chambéry ; excursion en Bas-Dauphiné ; visite de Furonières (nous ne l'abandonnons pas ! ) ; concours amical de connaissance de Grenoble et du Dauphiné ; conférences diverses avec projections, etc. Nous attendons ici aussi vos idées ou vos souhaits.

Notre activité fondamentale n'est pourtant pas là. Faire connaître et aimer les vestiges intéressants du passé doit aboutir à les protéger, à les sauver, à les remettre en valeur et à les rendre vivants dans la ville d'aujourd'hui. Permettez-moi de vous donner ou de vous rappeler à ce sujet des précisions concrètes :

— Un arrêté municipal a créé à Grenoble un secteur protégé englo-

bant à peu près tous les quartiers anciens, où il est interdit aux propriétaires et utilisateurs (commerçants et particuliers) de faire des changements à l'extérieur des immeubles sans en soumettre les projets au Directeur des Bâtiments de France. Il faut le savoir, il faut le dire. Vous lirez dans un prochain bulletin quelques conseils de M. Girard, adressés à ceux qui ont l'intention (louable !) d'entreprendre un travail de restauration. Dans ce domaine, il est aussi facile de commettre une erreur que de l'éviter ; ce n'est bien souvent pas une question d'argent, mais d'information, comme j'ai pu le rappeler en remettant le Prix des Trois Roses, destiné vous le savez à honorer chaque année des mises en valeur réussies, même si elles sont modestes.

— Nous voudrions établir à travers les quartiers anciens une sorte de réseau de surveillance en donnant à chaque rue ou secteur un responsable que son travail ou son domicile fassent souvent passer sur les lieux. Son rôle serait de nous signaler toute ouverture de chantier, grand ou petit, pour qu'on puisse s'assurer au plus vite que les choses se passent légalement. Il est plus simple de prévenir que de faire détruire des aménagements fâcheux, même s'ils sont illégaux. Les personnes qui accepteraient ce service voudront bien s'inscrire à notre permanence. Nous dresserons alors un tableau d'ensemble et leur précisons les limites exactes du secteur à eux confié.

— En ce qui concerne le quartier Saint-Laurent, le Bureau du Comité réuni en Mars a approuvé la position dont j'avais tracé les grandes lignes dans un article paru au cours

de l'enquête menée par P. Dreyfus (D.L. du 29 Janvier 1971). Je reviendrai sur ce point dans un prochain bulletin.

— Enfin, pour ce qui est du projet, encore vague semble-t-il, de transformation de l'îlot des Trois Dauphins, le Bureau estime que la façade de l'Hôtel devrait être conservée, car elle assure à la rue Félix-Poulat un style homogène, même si la valeur esthétique est très discutée. La question des maisons bordant les rues de Miribel, de Belgrade et Saint-François demande un examen plus poussé ; mais on peut dire d'ores et déjà que certains éléments au moins mériteraient d'être conservés. Sans parler des problèmes humains soulevés, et dont il faut avoir pleine conscience.

En conclusion, permettez-moi de rappeler les vertus du dialogue et de vous prier en conséquence de nous faire part à votre tour de vos observations, de vos craintes, de vos idées constructives. C'est dans la mesure où le Bureau du Comité se sentira épaulé par la conviction active de tous les membres que nous pourrions mener une action efficace et nous rapprocher du but de sauvegarde et de mise en valeur que nous nous sommes fixé.

Le Président  
du Comité de Sauvegarde

Robert BORNECQUE

---

## LE POINT D'OR

Litho Jeunes peintres  
Les bijoux créés par Marc PESSIN  
pour Jacques ESTEREL  
59 rue Saint-Laurent - GRENOBLE  
Tél. 87.15.79

---

## ERMO-CLASS

CADEAUX D'AFFAIRES D'IMPORTATION  
44 quai Perrière, GRENOBLE, Tél. 87.81.76

---

## Madame ROBUTTI

COUTURE D'AMEUBLEMENT  
rideaux, tentures, dessus de lit, voilages  
56 quai Perrière, GRENOBLE, Tél. 87.94.88

---

## BAR " LA RENAISSANCE "

Aldo PETRONE  
PLACE AUX HERBES - GRENOBLE  
bon accueil assuré

---

## Ets EYRAUD S.A.

location d'autocars de 10 à 50 fauteuils  
1 PLACE SAINT-ANDRE - GRENOBLE  
Téléphone : 44.61.44

---

## A. BAL - Café du Tribunal

1 place Saint-André - GRENOBLE - Tél. 44.10.18  
terrasse sur la nouvelle place piétonnière

---

## CAFE DE LA TABLE RONDE

7 PLACE SAINT-ANDRE - GRENOBLE  
Tél. 44.51.41

---

## P. DI TOMMASO

Spécialité de produits italiens  
espagnols, d'Afrique du Nord  
18 rue Brocherie - GRENOBLE - Tél. 87.09.64

---

## LIVRES D'OCCASION

8, RUE BAYARD - GRENOBLE

---

## Ets MORESOLI

MIROITERIE - ENCADREMENT  
11 rue de Sault - GRENOBLE

---

## NETTOYAGE-SERVICE

Jean MAYEUR  
52 quai Perrière, GRENOBLE, Tél. 87.25.78

---

## CHAUSSURES BERGER

TOUTE LA CHAUSSURE  
4 rue Jean-Jacques-Rousseau, GRENOBLE  
Tél. 44.01.65

---

## bulletin du comité de sauvegarde

### compte rendu des visites

#### CHATEAU BAYARD

(visite du 11 Octobre 1970)

Les membres du Comité, fort courtoisement reçus par M. Escarfail, ont pu visiter les restes du Château Bayard. Construit au début du XIV<sup>e</sup> par Pierre I<sup>er</sup> Terrail, il fut le lieu de naissance en 1476 de Pierre III, c'est-à-dire Bayard. Vendu en 1559 par les héritiers du chevalier, le château fut irrégulièrement habité et subit déjà de lourds dégâts durant les guerres de religion. Devenu Bien National, vendu en 1795, il fut peu à peu utilisé comme une carrière.

Malgré des tentatives de sauvegarde sous la Restauration (rachat en 1819 par le Secrétaire du Duc de Berry), le pillage et les destructions continuèrent. La reconstruction abusive du pavillon d'entrée vers 1865 n'améliora guère les choses. Classé monument historique en 1915, acheté par les Papeteries de Moulin-Vieux en 1942, le château présente encore, parmi les pans de murs un corps de logis aux fenêtres à meneaux et surtout une série de terrasses d'où s'étend une vue admirable sur le Grésivaudan, des manoirs tout proches, avec leurs grands toits, l'abondante végétation de la plaine, le pointillé clair des villages égrenés au pied de la Chartreuse qui ferme l'horizon d'une barre inexorable.

R. Bornecque

(Bibl. C. Monnet. Bayard : le château et son domaine. Pontcharra 1960)

#### BATAILLE DE PONTCHARRA

La terrasse du Château Bayard est le lieu idéal d'où évoquer la bataille de Pontcharra livrée par Lesdiguières le 18 Septembre 1591. Les troupes savoyardes et espagnoles qui envahissaient le Dauphiné avaient leurs avant-postes alignés de Grignon au Château Bayard, couvrant le gros des troupes prêtes à intervenir. A Goncelin, Lesdiguières dicta ses ordres. Manœuvrant pour couvrir sa droite par les côteaux, il rendit intenable aux espagnols le mamelon qui domine Grignon, et ses troupes l'occupèrent. Lui-même put alors charger avec sa cavalerie et provoquer la débâcle de l'armée ennemie qui abandonnait 900 prisonniers et 32 drapeaux. Henri IV en exprima une vive satisfaction : " L'exploit que vous venez de faire est digne de vous et de l'amitié que je vous porte ! " écrivit-il à Lesdiguières.

R. Bornecque

(Bibl. Gal. Doumenc. Mémorial de la Terre de France. Tome II)

#### LE FORT BARRAUX

(visite du 11 Octobre 1970)

Ce bel exemple de fortifications classiques ne peut malheureusement se contempler que de l'extérieur. Fondé en territoire français par le Duc de Savoie en 1597, il fut pris aussitôt qu'achevé par Lesdiguières (1598). Des améliorations furent apportées au tracé de l'enceinte par les ingénieurs d'Henri IV et de Louis XIII, notamment Jean de Beins. Il offrait malgré tout encore bien des points faibles que Vauban essaya de corriger par deux projets successifs en 1692 et en 1700. De ce moment date en particulier le

pavillon de la porte avec son fronton et ses pilastres doriques. La plupart des bâtiments intérieurs furent élevés dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (arsenal, poudrière, casernes, chapelle). On peut avoir une vue intéressante du dispositif de la fortification rasante en se portant sur le plateau qui se trouve du côté de la Savoie, où une grande demi-lune quelque peu ruinée couvre la courtine entre les deux bastions d'angle. Depuis la route qui relie Barraux au pont de la Gâche, on verra comment fut tentée la solution d'un autre problème, celui d'un angle mort considérable au pied du fort.

Les visiteurs auront intérêt à se promener dans le village de Barraux et dans ses environs, riches en vieilles demeures dauphinoises.

R. Bornecque

(Bibl. R. Bornecque : " Le Fort Barraux ; notes d'histoire et d'architecture ", dans la Revue Historique de l'Armée 1968, N° 3. On peut trouver cette revue à la Bibl. Municipale ou aux archives départementales)

## SAINTE-MARIE-D'EN-HAUT

(visite du 18 Avril 1971)

Rappelons seulement l'essentiel : la fondation à Grenoble d'une communauté de la Visitation en 1618 ; la pose, sur les pentes de Chalemont de la première pierre du monastère le 21 Octobre 1619, en présence de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal. Les bâtiments, magnifiquement restaurés avant 1968, s'ordonnent autour

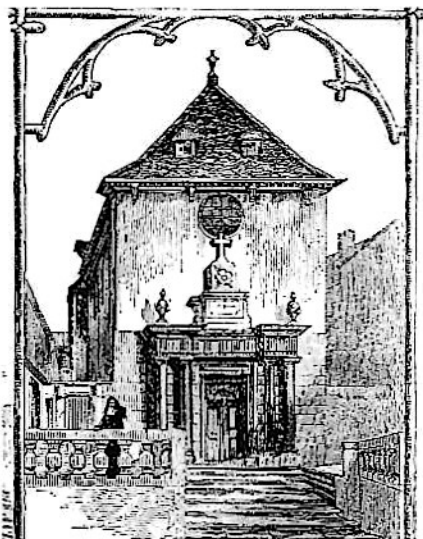
d'un grand cloître carré orné de deux citernes ; l'une des galeries est fermée pour servir de cloître d'hiver. Deux petits retables de pierre peinte, aux couleurs effacées, y stimulaient la dévotion des religieuses. A l'orient, une série de terrasses ombragées et fleuries, véritables jardins suspendus, feraient envier les moniales qui priaient dans un tel cadre !

On accède à la chapelle par un long couloir voûté qui débouche dans le chœur des religieuses, greffé en équerre sur l'église principale. Celle-ci est ornée de fresques en camaïeux, exécutées lors de la canonisation de Saint François de Sales, qui retracent de façon allégorique ses vertus. On y peut voir aussi des scènes historiques, par exemple sous la tribune, la cérémonie de fondation. Le grand retable offert par le Duc de Créqui, petit-fils de Lesdiguières, est un superbe exemple de ces décors en bois doré surchargés d'ornements variés, colonnes, frontons, feuillages, angelots, etc. Il s'agit là d'une des intrusions les plus caractérisées du baroque italien dans l'art religieux français.

Dans les salles du couvent sont maintenant présentées, selon les derniers principes de la muséographie moderne, les collections du Musée Dauphinois, véritable conservatoire des arts et traditions populaires dont Hippolyte Müller fut le créateur au début de ce siècle. Il ne saurait être question de les décrire ici.

R. Bornecque

(Bibl. P. Dreyfus : " Sainte-Marie-d'en-Haut ", Grenoble, 1959)



### SAINTE-MARIE-D'EN-BAS

(visite du 26 Mars 1971)

La communauté des Visitandines de Sainte-Marie-d'en-Haut, vite devenue trop nombreuse, dut essaimer. Profitant de l'occasion pour se rapprocher de l'évêché, les religieuses achetèrent en 1647 des bâtiments donnant sur la rue Très-Cloîtres, non loin de la porte de ce nom.

Dès 1652, le nouveau couvent pouvait devenir indépendant. Transformée en entrepôt militaire en 1793, la chapelle devint en 1903 le premier local du Musée Dauphinois et l'on se souvient encore du pittoresque et chaotique entassement d'objets qui s'amoncelaient dans cette nef. Aujourd'hui l'édifice est un vague dépôt, sans affectation précise et c'est dommage car cette chapelle, construite au XVII<sup>e</sup> siècle, a reçu à l'époque de Louis XVI un décor intérieur et un portique de façade qui sont extrêmement typiques, fort plaisants et, ajoutons-le, relativement rares. Le cloître, moins heureux que la chapelle, a disparu

pour faire place au bâtiment des Pompes Funèbres : on en possède des photographies de la fin du siècle dernier.

R. Bornecque

### PRIEURÉ DE DOMÈNE

(visite du 10 Octobre 1970)

En 995 les "Barbares" envahissent le diocèse de Grenoble (ne parlons pas de "Sarrasins" pour ne pas soulever de discussions !). L'évêque Isarn, réunit ses vassaux pour les récompenser après la lutte victorieuse ; il distribue des fiefs. Il fait don à Randulphe du château d'Ainard (plus tard Monteynard) et des territoires allant jusqu'à Tencin et Theys. Le Prieuré de Domène sera au centre de ces territoires. Rodolphe II tient son fief en dépendance de l'Evêque. Il appelle les Bénédictins, moines célèbres. Ils viennent de Cluny, et ce prieuré est alors construit, d'après les règles de Saint Odilon, Gouverneur de Cluny. Il est terminé en 1058, inauguré par Saint Hugues, abbé de Cluny, qui envoie des religieux. Hugues I<sup>er</sup> sera le premier Prieur. Voyez les figures sculptées sur les piliers : elles sont d'origine, du XI<sup>e</sup> siècle. Les moines ont vu grand, tout de suite : avec sa voûte, l'église dominait les environs comme, en réalité, le Prieuré dominait la contrée.

Le cartulaire de Saint-Hugues nous apprend en effet que cette église Saint-Pierre a une chapelle annexe dédiée à Sainte Foy, que l'église St-Georges est aussi dans la localité (elle deviendra l'église actuelle). Douze religieux et un prieur disent les offices nocturnes et diurnes. Hors du local il y a la chapelle Saint-Nicolas, patron des bateliers.

Les moines avaient un port sur l'Isère où ils touchaient des péages, et vous savez que nos noix et nos vins allaient jusqu'à Beaucaire sur l'eau.

Les moines avaient créé un hôpital, sous la régence des Consuls de Grenoble. Le Prieuré est puissant. L'église de Saint-Jean-le-Vieux est sous la dépendance du Prieur de Domène, ainsi que la chapelle Saint-Sébastien et la chapelle Sainte-Croix, l'église Saint-Laurent du Versoud, la chapelle Saint-Jean-Baptiste, l'église Saint-Martin de Villard-Bonnot, à laquelle est annexée Sainte-Marie, de Lancey. Une chapelle Saint-Antoine est créée par noble Antoine de Bernin, une chapelle de la Sainte-Trinité à Vars, Saint-Maurice à Monteymond, etc., tous paient des dimes.

Aynard, le deuxième Prieur, décédé en 1080, est enterré dans le caveau, sous l'église (on voit une ouverture). Les autres prieurs, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, sont enterrés là. L'église est alors dédiée à Saint-Pierre, Saint-Paul et aux douze apôtres.

Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, est prieur de Domène en 1120-1122. Hugues de Domène s'engage dans la Deuxième Croisade. Pierre d'Aynard ou Monteynard suit Philippe-Auguste dans la Troisième Croisade. La famille avait ses tombeaux dans la chapelle gothique, créée par la famille d'Arces, de Saint-Ismier, où on voyait encore distinctement les fresques qui s'effritent. Leurs tombes ont été transportées à Tencin dont ils possédaient le château.

La fille de Guignes, Seigneur de Domène, fut la trisaïeule de Thomas 1<sup>er</sup>, Comte de Savoie, et ainsi

la tige de la famille royale italienne. Revenons au Prieuré : une infirmerie-hôpital existait depuis 1337. Des réparations y sont faites en 1503 et une chapelle annexée — celle de Saint-Georges — puis agrandie en église paroissiale en 1655 et désaffectée en 1791.

Après 1788 le culte fut célébré dans la Chapelle des Pénitents, sur l'emplacement de l'église actuelle. Ce sont les habitants de Domène qui ont élevé la clôture du cimetière du Prieuré à cette époque.

Le 18 Mai 1810 on affiche : "à vendre l'église des ci-devant Bénédictins de Domène, propre à l'établissement d'une manufacture"... Un citoyen veut y installer une école-pensionnat... pas mal choisi !

En l'An XII nous savons que le clocher menaçait ruine et que le Prieuré avait été adjugé — après que la commune ait demandé l'autorisation de vente de l'église — à Antoine Allemand. Mais il y fit si peu de réparations qu'en 1889 les ruines de l'église — celles que vous voyez — ont été rachetées par Madame de Monteynard, née Duchesse de Dreux-Brézé. Il y a une dizaine d'années l'évêque de Grenoble est venu y célébrer la messe. On y a mis ces grilles (pas belles !) pour protéger quelque peu ces lieux qui avaient été le centre d'une vie religieuse et provinciale rayonnante.

Un des enfants célèbres de Domène est Gustave Rivet, qui a été honoré pour le centenaire de la République. Vous pourrez voir son beau buste sur sa tombe, à l'entrée du cimetière, que vous montrera son jeune parent G. Eynard.

M.-H. FOIX

## ANCIEN EVECHE

(visite du 26 Mars 1971)

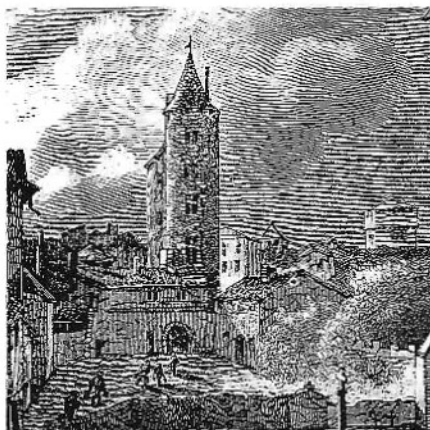
Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle la demeure épiscopale présentait un ensemble de constructions hétéroclites, allant du cimetière de la Place Notre-Dame jusqu'aux Petits Récollets. Sur "une grande cour irrégulière s'ouvraient les écuries, des chambres, une chapelle particulière, le tout pêle-mêle". Une grande salle des "Etats Généraux", dont l'évêque était président, occupait le rez-de-chaussée.

Le cabinet de Monseigneur était bâti sur une voûte, qui allait de la Rue Très-Cloîtres au couvent des Petits Récollets, proche d'une rue aboutissant au Temple des Huguenots (Place du Temple). Cette voûte enjambait l'enceinte, car le Palais Episcopal a toujours été fort gêné par elle.

Monseigneur Le Camus fit construire un palais nouveau, dont on peut constater que ce fut une des belles constructions du XVII<sup>e</sup> siècle, dessinée et ornementée avec beaucoup de goût. Ce palais fut achevé en 1670. Ce n'est qu'en 1773 que l'on fit démolir des maisons, sur la droite, pour y faire un jardin. On démolit la voûte, puis la Porte Viennoise du III<sup>e</sup> siècle au bout de la Place Notre-Dame, et le poids public en 1804.

*Le Musée de Peinture* : Le fondateur en fut Louis Jay, né à Saint-Hilaire-de-la-Côte, dans une famille de huit enfants. Son oncle était médecin. Jay fut un ami de Romain Collomb, le cousin de Stendhal.

Il fit à Montpellier des études d'arts et lettres et épousa une lyonnaise.



Il quitte Montpellier pour Grenoble à la fin de 1795 et fut professeur à l'Ecole Centrale. Stendhal, qui suivit son cours de dessin, lui doit sa connaissance des Beaux-Arts : "il enflammait ses élèves".

Il travailla à la création du Musée, partit pour l'Italie, où il emporta du ratafia Teyssère comme monnaie d'échange pour des œuvres d'art. Une souscription fut ouverte à Grenoble pour permettre de réunir les œuvres d'art de l'étranger et de la province. L'Administration Centrale arrêta, en Janvier 1798, "qu'un Musée de Peinture serait établi à Grenoble, et que le citoyen Jay en serait conservateur". Il écrivit une "adresse à ses concitoyens de Paris et Grenoble" pour avoir des fonds, et le Musée fut inauguré le 31 Décembre 1800. Il y avait dans la cour une statue équestre de Lesdiguières (où est-elle ?) et les lions couchés provenant de l'Abbaye de Saint-Antoine, actuellement au Musée, place de Verdun (la statue qui se trouve à l'entrée du jardin représente W. Killian qui travailla activement à l'Institut de Chimie et Géologie).



Quatre salles occupaient le premier étage : la Salle d'Apollon, avec mou-  
lage de l'Apollon du Belvédère, ré-  
servée aux peintres français ; la  
deuxième : Salle de Castor et Pol-  
lux, pour l'école française et l'école  
italienne ; la troisième : Salle du  
Gladiateur, avec les copies de la Vie  
de Saint Bruno de Lesueur ; la qua-  
atrième : Salle de la Vénus de Médi-  
cis, pour l'Ecole Flamande. Jay a  
pu se tromper dans certaines attri-  
butions et authentications d'au-  
teurs, mais l'effet était original et  
éveillait l'intérêt. Une moulure  
d'après l'antique était au centre de  
chaque salle. On peut encore admi-  
rer les magnifiques parquets.

Il eut des difficultés avec le Préfet,  
fut poursuivi pour " dépenses injusti-  
fiées ", l'une d'elles étant le jar-  
din, surtout ! On lui reprochait  
aussi d'être jacobin. Au milieu de  
ces débats, le préfet Ricard mou-  
rut : Fourier le remplaça.

Mais Bonaparte signa le Concordat :  
l'ancien évêché doit être évacué. Le  
Musée est transféré à l'Ecole Cen-  
trale. Le 14 juillet 1802, une vaste  
salle lui est réservée dans les com-  
bles. C'était moins bien... Il n'y  
avait à cette époque que dix musées  
créés en province, Grenoble étant  
l'un d'eux.

Jay essaie d'ouvrir une école de  
dessin à son compte. Grâce à son  
ami François de Nantes, qui l'avait  
déjà épaulé dans la création du  
Musée de Peinture à ses débuts, il  
est envoyé en Italie et pris comme  
fonctionnaire. Il est en Italie de  
1811 à 1814. Mais en 1815, il est  
destitué de ses fonctions de Conser-  
vateur. Benjamin Rolland lui suc-  
cède, inaugurant la lignée des con-  
servateurs du Musée de Peinture  
à Grenoble.

Jay est correspondant de l'Institut  
de France ; il vit à Paris, à Crémieu,  
à Vienne où il mourut.

Des œuvres de Jay se trouvent au  
Musée Stendhal et au Musée de  
Vienne.

La très belle rampe de fer forgé de  
style Louis XIII et les peintures en  
grisaille et trompe-l'œil de la cage  
d'escalier ne sont pas classées, mal-  
gré leur valeur artistique et histo-  
rique.

En Août 1804, on fit tomber les  
restes de la Porte Viennoise, en  
rectifiant la Place Notre-Dame ; ce  
fut alors qu'une tour en démolition  
qui la flanquait s'écroula sur la par-  
tie de l'évêché la plus proche, de  
sorte que la façade sur la Place  
Notre-Dame, rebâtie, ne date que  
du XIX<sup>e</sup> siècle.

M.-H. FOIX

**pour mieux reconnaître  
le " grenoble historique "**

On voit désormais sur les  
principaux monuments de la  
ville des plaques indiquant  
l'historique de ces bâtiments.

Le Comité de Sauvegarde du  
Vieux Grenoble se réjouit de  
cette initiative municipale qui  
répond à ses vœux — expri-  
més depuis de nombreuses  
années — et pour laquelle il  
a fourni à la Mairie de Gre-  
noble, avec l'approbation de  
l'architecte des Bâtiments de  
France, les éléments néces-  
saires à leur rédaction.

## la vie du comité

---

### permanences

Au Théâtre de Grenoble,  
Rue Hector-Berlioz.  
Tous les mardis de 17 h à 19 h.

---

le 8 octobre

Nous avons organisé un débat au Théâtre de Grenoble à 20 h 45, sur le thème :  
" Les quartiers anciens dans les villes d'aujourd'hui ".  
Une centaine de personnes ont participé au débat.

---

### nos prochaines manifestations

---

20 novembre

Visite de Furonnières, haut lieu stendhalien, avec le Professeur Victor Del Litto.

---

décembre

Visite commentée des Places St-André et d'Agier, avec Paul Dreyfus.

---

janvier

Projection commentée sur les fouilles réalisées par le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble au cloître Notre-Dame, par M. Pigeolet.

---

février

Exploration des dernières fouilles faites à la crypte Saint-Laurent, présentée par Raymond Girard.

---

Ce programme prévisionnel n'est donné qu'à titre indicatif, pour plus de précisions se reporter à nos communiqués, dans la presse locale.

---

Edité par le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble avec la collaboration de l'Art et la Lettre

## **grenoble, berceau de la révolution française**

par le Président Fonvieille

"...Ici flottèrent le premier pavillon de la liberté, le premier signal de l'égalité politique".

Ainsi s'exprima le Général de La Fayette lors de son passage à Grenoble, le 17 Août 1829.

Et ainsi commence l'ouvrage du Président René Fonvieille qui, au long du texte, va montrer que l'Histoire puisait à Grenoble les premiers témoignages, les prémices de la Révolution Française. Etudiant le cadre (on dirait aujourd'hui : l'environnement...) dans lequel se trouvaient placés les hommes qui — au pied de nos montagnes — commentaient, suivant l'expression de Michelet, "la grande bataille de la

France"; il rattache les faits locaux aux bouillonnements nationaux; le terme de "Nation" étant créé à cette occasion.

Historien, et représentant fidèle des descendants du "Parlement de Dauphiné", le Président Fonvieille s'attache à nous dépeindre le parlement, le barreau, les élus, les habitants de Grenoble et les journées mémorable que sont "la Journée des Tuiles" et "l'Assemblée de Vizille" où les "courageux" que furent Albert de Bérulle, Mounier et Barnave ont leur place de choix!

Dans une belle présentation aux couleurs républicaines, cet opuscule d'une trentaine de pages, agrémenté de quelques illustrations d'époque, est un document: une page d'histoire dont le Président René Fonvieille retrace, pas à pas, la longue péripétie enthousiaste!

Format 16 x 25 cm. Prix public 6 F.  
Prix réservé aux membres du Comité 5,50 t.t.c.

Cet ouvrage est vendu aux permanences et au Syndicat d'Initiative de Grenoble.

## **Nouvelles Galeries**

Rayons spécialisés :  
Ski - Patinage - Camping  
Radio-Télévision - Photo  
Electroménager - Chauffage  
Grenoble

12, place Grenette  
13, boulevard Maréchal-Foch  
A Grenette : Restaurant Express  
Ouverture continue de 9 h à 19 h,  
le mercredi jusqu'à 22 heures  
Tout l'habillement  
et le confort de la maison  
A notre dépôt d'Echirolles,  
avenue Victor-Hugo :  
vente directe

" Emportez, vous payez moins cher "



De même que nos annonceurs ont la gentillesse de nous aider (et nous les en remercions vivement), de même n'oubliez pas de nous régler vos cotisations : montant annuel : 10 F ; étudiants, jeunes, etc. : 5 F.

A payer : soit aux permanences, soit à notre C.C.P. LYON 3637-42

NOTA : C'est parce que nous sommes nombreux que notre Comité a toutes raisons d'espérer. Si vous n'avez pas les moyens de nous payer votre cotisation... venez nous voir aux permanences, nous serons heureux de vous accueillir.

## François Bucci

tapissier-  
décorateur restauration du mobilier de style  
exécution artisanale très soignée  
révélation du bon goût  
rideaux et tentures

8, quai Perrière - Téléphone 87.16.00  
GRENOBLE RIVE DROITE

## Edmond BOUVIER

TAPISSIER-DECORATEUR

voilages, rideaux, tentures murales,  
sièges, lits, moquettes

3, rue Auguste-Gaché - GRENOBLE  
Tél. 87.69.48

## centre d'art sacré

BROCHIER-  
PELLISSIER

ferronnerie d'art  
bois sculptés  
mosaïque  
poteries  
bijou artisanal  
tissage main - émaux

2, rue Bayard - Téléphone 44.41.68  
GRENOBLE

## LES BEUX PAPIERS

PAPIERS PEINTS  
VETEMENT MURAL

4 et 6 place Claveyson - GRENOBLE  
Téléphone 44.63.45

## Galerie "Au vent des cimes"

Exposition permanente  
de lithographies originales des plus  
grands peintres contemporains :

PICASSO, CARZOU, DALI,  
B. BUFFET, TREMOIS, LEONOR FINI,  
MARIE LAURENCIN

Livres de luxe, reliures d'art

Ouvert de 10 à 12 h et de 15 à 17 h  
46 quai Xavier-Jouvin - GRENOBLE  
Tél. 44.90.20

## *l'atelier*

4, pl. Sainte-Claire - GRENOBLE

Sélection d'Artisanat Français  
Liste de mariage

Tél. 44.43.51

## EL BAHDJIA

21, rue Très-Cloîtres - GRENOBLE

COUSCOUS - MERGUEZ - BROCHETTES  
MECHOUI (sur commande)

Tél. 87.67.91

## L'ARQUEBUSE

dans un cadre restauré, bar agréable

37, RUE SAINT-LAURENT  
VIEUX-GRENOBLE

Tél. 44.61.45

## BAR DE L'INTER

Chez MICHEL et CLAUDINE

dans un cadre restauré vous y trouverez  
une ambiance jeune et sportive

1 rue Madeleine - GRENOBLE  
Tél. 44.40.93